

LABYRINTHE DE MASONE DU CHAOS AU COSMOS

Né du pari un peu fou de l'éditeur italien Franco Maria Ricci, ce fascinant dédale végétal de 300 000 bambous abrite en son cœur une pyramide et sa collection d'art.

TEXTE ISABELLE SOING PHOTOS VINCENT THIBERT



Étoile végétale dessinée par Davide Dutto, le labyrinthe, qui fête ses dix ans, superpose deux carrés et s'inspire des jardins de la Renaissance, du dédale crétois et des mosaïques romaines.



Architecture organique.
Cette sculpture végétale a été créée par Canya Viva, un collectif d'artistes et d'architectes qui façonnent la canne à sucre et le bambou et réalisent des pergolas permanentes ou démontables avec ce matériau écologique.



Un jeu d'évasion grandeur nature sur 8 hectares, une utopie concrète et une odyssée intérieure : niché dans la campagne de Fontanellato, près de Parme, le Labirinto della Masone, ouvert au public depuis 2015, donne corps à une promesse. Celle faite en 1977 par l'éditeur de la prestigieuse revue d'art *FMR* et collectionneur Franco Maria Ricci à son ami l'écrivain Jorge Luis Borges, fasciné comme lui par la dimension sacrée et profane du labyrinthe, d'en créer un. « Après tout, mettre en forme une page de livre et planter un labyrinthe sont pratiquement la même chose ; on place différents éléments dans l'espace », estimait cet érudit, passionné de typographie, disparu en 2020. L'idée prend forme peu à peu dans les années 90 avec l'architecte Davide Dutto et s'inspire de l'île de l'Amour – Cythère – décrite dans *Le Songe de Poliphile*, un roman onirique de la fin du XV^e siècle, attribué au moine Francesco Colonna. Réinterprétant les formes du labyrinthe crétois à sept branches et la géométrie romaine, ce « labirinto » contemporain en étoile synthétise l'« urbis » idéale de la Renaissance, décrite dans le traité d'architecture du Filarete. L'architecte Pier Carlo Bontempi, influencé par le courant néoclassique post-Révolution française des architectes Boullée, Ledoux et de l'Italien Antolini, y bâtit également une pyramide aux allures de cénotaphe et une chapelle. Elles sont le cœur de la structure : comme dans un jardin de la Renaissance, où le labyrinthe symbolisait le chemin tortueux de la foi et la métaphore de la condition humaine, il faut jouer le jeu. Errer et accepter de se perdre dans ce dédale végétal pour trouver son chemin et la sortie... ●

EN HAUT **Dans la quiétude de la pyramide** et de sa chapelle, dessinées par l'architecte Pier Carlo Bontempi, le motif labyrinthique du sol en marbre évoque celui des églises médiévales comme Notre-Dame de Chartres. L'autel en bois du XVII^e est flanqué de deux sculptures en terre cuite, *Lamentation* et *Veronica*, d'Antonio Schiassi (1722-1777).

EN BAS **Allégorie du chemin à tracer**, la chapelle installée par Ricci dans la pyramide rappelle aux visiteurs que le labyrinthe symbolise un parcours humaniste et spirituel semé d'erreurs, d'embûches...



Voûte de verdure plantée de plusieurs variétés de bambous (de 3 à 15 mètres de hauteur), une plante « résistante et peu exigeante, à la croissance rapide et au feuillage persistant » appréciait Franco Maria Ricci, qui s'est inspiré de La Bamboueraie d'Anduze.





Couloirs de verdure mystérieux. Tels des remparts végétaux, les élégants méandres du labyrinthe sont nichés, comme un bosquet géant, dans la campagne de Fontanellato.



La vie en creux d'un éditeur, bibliophile et collectionneur. À l'extérieur du jardin-labyrinthe, un bâtiment néoclassique en brique typique de la plaine du Pô abrite les œuvres (vanités, toiles et sculptures du XVIII^e au XIX^e siècle) de Franco Maria Ricci.